

**Critique architecturale
et débat public**

sous la dir. de **Hélène Jannièrè & Paolo Scrivano**

- 06 Hélène Jannièrè et Paolo Scrivano
Débat public et opinion publique : notes pour une recherche sur la critique architecturale
- 18 Hélène Jannièrè and Paolo Scrivano
Public Debate and Public Opinion: Notes for a Research on Architectural Criticism
- 30 Rute Figueiredo
Overlapping Boundaries: Knowledge and Opinion in Architectural Criticism at the Dawn of the Portuguese Twentieth Century
- 46 Jim Njoo
Dialogic Criticism. Cedric Price's Supplements, Reviews and Columns 1960–1999
- 62 Jasna Galjer
Cultural Exchange as an Expanded Field of Architecture: The Decentering Architectural Criticism of the Yugoslav Praxis Group
- 76 Michela Rosso
Architectural Criticism and Cultural Journalism in the 1970s and Early 1980s. Britain and United States: Shared Territories and Languages
- 96 Valéry Didelon
**L'urbanisme, affaire de tous ?
Euralille au tournant des années 1990, entre critique élitairè et populaire**
- 106 Sebastiaan Loosen
**The Challenge of the Poetic: Criticism in Search of the Real.
With a Debt to bOb Van Reeth, 1975–1985**
- 122 Erik Wegerhoff
On via Gluck. Adriano Celentano as Architectural Critic

Archives

- 138 Irene Lund et Sophie Collette
Le père, le fils, esprits de l'architecture moderne – Le Fonds Puttemans aux Archives et Bibliothèque d'architecture de l'U.L.B.

Apartés

- 170 Amos Bok et Appolline Vranken
Exposition Recto/Verso. Quand l'art rayonne à la Faculté d'architecture

clara

architecture recherche



N°7
CLARA - architecture - recherche

7

Débat au Palais des
congrès de Lille,
27 mars 1990. Source :
Archives nationales
du monde du travail
(Roubaix) - Fonds
Euralille, cote 1997
010 1478.

Éditions de
la Faculté
d'Architecture
La Cambre
Horta de
l'Université
libre de
Bruxelles

Résumé Si les opérations d'urbanisme ont longtemps été en France l'affaire des politiques et de l'élite professionnelle, à partir du milieu des années 1980 elles se sont peu à peu démocratisées. Cet article examine la manière dont le projet d'Euralille mis en œuvre entre 1988 et 1995 a ainsi fait l'objet d'un vif débat public dans lequel est intervenue une grande diversité de protagonistes. Il montre notamment de quelle façon la *critique élitaire* a été précédée par une *critique populaire* qui, d'où qu'elle vienne, a eu pour objectif de peser effectivement sur le cours du projet ; l'une et l'autre ayant par ailleurs contribué *in fine* à le légitimer.

Valéry Didelon est critique et historien de l'architecture. Il est professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris–Malaquais où il enseigne le projet, la théorie et l'histoire. Il est membre du laboratoire Architecture Culture Société (ACS). Il a publié de très nombreux articles et plusieurs livres dont *La controverse Learning from Las Vegas* (2011) et *Yours critically* (2016). Il est cofondateur et membre du comité de rédaction de la revue *Criticat*. Ses recherches récentes portent sur l'urbanisme et l'histoire de l'urbanisme de la fin du xx^e siècle, et notamment sur l'opération d'Euralille. Il finalise actuellement une publication à ce sujet à paraître aux Éditions de la Villette.

doi.org/10.3917/clara.007.0096

L'urbanisme, affaire de tous ? Euralille au tournant des années 1990, entre critique élitaire et populaire

En France, longtemps conçues sous l'autorité de l'administration préfectorale et dans un relatif secret, les opérations d'urbanisme font l'objet au tournant des années 1990 de davantage de publicité. La promulgation des lois dites de décentralisation, votées par le Parlement en 1982 et 1983, vise à un approfondissement de la démocratie locale qui doit se traduire par une implication croissante des citoyens dans les débats sur la transformation des villes. En 1985, le législateur renforce en ce sens l'obligation d'organiser une concertation en cas de création de bien nommées Zones d'aménagement concerté (ZAC). Dans ce contexte, les opérations d'urbanisme ne sont, à l'occasion, plus seulement discutées par des professionnels patentés, mais également par l'homme et la femme de la rue, et font ainsi l'objet de *critiques élitaires*, mais aussi de *critiques populaires* auxquelles les historiens de l'architecture et de l'urbanisme n'ont peut-être pas, jusqu'ici, prêté assez attention. En partant de l'hypothèse que tant les critiques élitaires que populaires ont pu peser sur les projets et pratiques de l'urbanisme au cours des trente dernières années, il est intéressant d'étudier leurs modalités et effets respectifs, de comprendre ce qui les distingue sûrement et les rapproche peut-être. Pour cela, je vais me pencher ici sur une opération qui plus que tout autre à la même époque a été beaucoup débattue, celle d'Euralille. En particulier, j'examinerai les critiques adressées à son

plan urbain directeur au moment précis où celui-ci a été officiellement soumis à concertation avant d'être définitivement adopté en avril 1990.

La critique élitaire

Cette vaste opération d'aménagement est déclenchée par la décision prise à la fin des années 1980 de construire une nouvelle gare à Lille, laquelle doit à court terme devenir l'un des nœuds du réseau ferré à grande vitesse nord-européen dont le Tunnel sous la Manche alors en chantier est le joyau. Les enjeux sont considérables puisqu'il s'agit de bâtir rapidement 650 000 m² de surface utile affectés à des bureaux, un centre commercial, un palais des congrès et des expositions et dans une moindre mesure à des logements. Sur un terrain de 70 hectares situé en marge du centre ancien de la ville, son maire Pierre Mauroy¹, figure de premier plan du Parti socialiste, a ainsi l'ambition de faire surgir un nouveau quartier d'affaires susceptible de déclencher le renouveau de la métropole nordiste après des années de déclin économique. L'architecte choisi en novembre 1988 pour concevoir l'ensemble de l'opération, Rem Koolhaas, est alors surtout

1 En tant que Premier ministre de François Mitterrand entre 1981 et 1984, Pierre Mauroy a dirigé le gouvernement qui a mis en œuvre les lois de décentralisation à l'origine du renforcement du rôle des maires en matière d'urbanisme.

Fig. 1

Livre d'or de l'exposition à l'hôtel de ville, hiver 1989-1990.

Source : Archives nationales du monde du travail (Roubaix) - Fonds Euralille, cote 1997 010 1472.

Fig. 2

Débat au Palais des congrès de Lille, 27 mars 1990.

Source : Archives nationales du monde du travail (Roubaix) - Fonds Euralille, cote 1997 010 1478.



1



2

connu en France pour son manifeste *New York Délire* paru dix ans plus tôt et pour son projet non réalisé pour le Parc de la Villette à Paris. Avec son agence l'OMA, il occupe une position atypique dans le milieu de l'architecture et de l'urbanisme où il souhaite faire revivre l'esprit des avant-gardes modernes et s'oppose aux approches nostalgiques, sinon réactionnaires, alors dominantes chez les architectes et urbanistes qualifiés usuellement de postmodernes.

Au début de l'année 1990, alors que le projet d'Euralille commence tout juste à être rendu public, deux longs articles sont publiés à son propos dans la presse spécialisée (Neumeyer, 1990; Leupen, 1990). Singulièrement, ils paraissent dans des revues suisses, *Archithese* et *Werk, Bauen + Wohnen* et sont signés respectivement par Fritz Neumeyer et Bernard Leupen, deux architectes plus théoriciens que praticiens. Leurs textes ont en commun de s'ouvrir par une réflexion savante sur ce qui caractérise selon eux la ville contemporaine à l'ère post-industrielle. L'importance des infrastructures de mobilité est soulignée, tout comme l'influence croissante des acteurs privés sur les processus d'aménagement. Fritz Neumeyer insiste sur l'approche singulière de l'OMA qui explore «le rôle problématique des architectes en tant qu'interprètes, modificateurs et transformateurs de l'environnement urbain». Pour Bernard Leupen, ceux-ci ne peuvent se fonder ni sur «le retour à la ville close» ni sur les «concepts modernistes», et doivent mieux prendre en compte «l'imprévisibilité» de l'aménagement des villes dont la «structure ne peut pas être immédiatement déchiffrée». Cela posé, les deux auteurs décrivent rapidement l'organisation du projet d'Euralille en termes de fragments chaotiquement assemblés. Le premier insiste sur la superposition et la juxtaposition des programmes, et sur la mise en scène de l'arrivée du TGV dans le «théâtre de la métropole moderne». Bernard Leupen précise pour sa part la méthode employée par Rem Koolhaas, celle du «montage» qui lui permet d'introduire de «la continuité dans la discontinuité». Les deux articles sont à la fois très positifs sur le projet et, pour l'essentiel, ils analysent cette

stratégie à contre-courant qu'adopte l'équipe de conception en regard du triomphe, à l'époque, de la composition urbaine et des approches néotraditionnelles. La hauteur de vue de leurs deux auteurs, comme celle de l'historien Jean-Louis Cohen qui, alors, commente aussi Euralille (Cohen, 1990), a néanmoins pour corollaire une moindre attention aux implications concrètes du plan directeur. Singulièrement, les rôles joués par le maire, Pierre Mauroy, et l'aménageur, Jean-Paul Baïetto² qui pilote la société d'étude Euralille Métropole, restent en dehors du cône d'observation, tout comme les besoins et souhaits qu'expriment avec insistance les habitants.

La critique populaire

Le contraste est en effet saisissant avec la manière dont au même moment le débat se structure à Lille. Après la présentation en conseil municipal du projet le 20 novembre 1989, le maire est contraint de lancer un processus de concertation. Celui-ci prend la forme d'une exposition à l'hôtel de ville, d'une série de rencontres au niveau des conseils de quartier, de la publication d'une feuille municipale *Lille actualités*, enfin, d'une grande réunion publique organisée avant l'adoption définitive du plan directeur par le conseil municipal, laquelle doit intervenir en avril 1990. En quatre mois, Euralille devient «l'affaire de tous» comme en témoigne le journaliste Michel Simon qui suit le projet pour *La Voix du Nord*³. Il ajoute qu'«on en vient presque à se demander si dans les dîners en ville ou les causeries sur le trottoir, il puisse être question d'autre chose... Tout le monde est au courant. Tout le monde a son plan. Tout le monde tranche, critique, dénonce» (Simon, 1990).

Pour saisir ce qui caractérise cette *vox populi*, on peut aujourd'hui se tourner vers deux sources, à savoir le livre d'or de l'exposition susmentionnée et la presse quotidienne régionale, qui rend compte presque

2 À bien des égards, Jean-Paul Baïetto a été l'homme clé d'Euralille entre 1988 et 1998.

Au-delà, il a contribué à imposer la figure de l'aménageur en France comme en atteste la biographie qui lui a été consacrée (Hayer, 2005).

3 *La Voix du Nord* est le principal quotidien régional. Y sont parus un nombre considérable d'articles...

L'OIGNON

23 DECEMBRE 1989

NUMERO 1

Parce que plus on épluche le projet, plus on a envie de pleurer

NON, SIRE ...

48. Il ne reste plus que 48 jours aux Lillois pour donner leur avis sur "le plus beau projet de France" et prendre "rendez-vous avec le destin". (Pierre Mauroy, novembre 1988). Un cahier et un crayon les attendent à cet effet dans le hall de la mairie.

Trêve de plaisanteries. L'aménagement de la zone des gares, lié à l'arrivée du T.G.V. Nord, ça nous interpelle comme dirait l'autre. Ça nous flanque même le vertige, quand nous voyons quel tour prend l'affaire.

Alors, puisque la soupe est servie fumante aux Lillois, nous y lançons un oignon. Une feuille hebdomadaire pour décortiquer le projet, pointer les aberrations et faire des propositions. Un support ouvert à ceux qui refusent le grand secret, les petites affaires et la politique du fait accompli.

"C'est une révolte ?". Non, Sire, c'est de la concertation ...

• 17 décembre : plus de 200 personnes à la réunion de l'association "Quartiers Avenir" pour Fives et St Maurice Pellevoisin. 20 questions adressées aux décideurs et une nouvelle réunion demandée pour le 3 janvier.

• Permanences des élus IDEAL, samedi 23, de 14 h à 17 h, au local d'animation des Dondaines rue de la Chaude Rivière et dimanche 24 de 11 h à 13 h au 26 rue Racine (tél 20.54.81.05)

• Etat du registre installé à l'entrée de l'exposition en mairie : 126 avis dont 90 négatifs.

• Réunion publique dans le quartier du Centre le 4 Janvier

LES AVENTURES DE REM KOLAGE



HEBDOMADAIRE EUROPEEN DE CONCERTATION SUR LE CENTRE D'AFFAIRES DE LILLE.

EDITE PAR idéal



Fig.3 L'Oignon, première page du premier numéro, 1989. Source: collection privée.

au jour le jour des prises de position des nombreux acteurs concernés et concertés. Qui sont-ils ? D'abord de simples habitants de la métropole, ensuite des riverains directement touchés par les travaux qui s'annoncent, mais également des commerçants du centre-ville inquiets de la construction d'un hypermarché. Des responsables d'associations se prononcent aussi⁴, les uns défendant le patrimoine, les autres l'environnement. Les politiciens locaux et en particulier les opposants au maire, de droite comme de gauche, font valoir leurs réserves sur le projet. Quant aux architectes lillois, ils interviennent à leur façon dans le débat, soucieux d'être impliqués dans la plus grande opération d'aménagement que la ville ait connue depuis longtemps.

À la différence de la critique élitaine, la critique populaire porte en premier lieu sur les problèmes pratiques qu'engendre le projet d'Euralille. Les difficultés de circulation sont mises en avant, par exemple à l'occasion de la fermeture dès le mois de décembre 1989 de plusieurs autoponts (« Mobilisation... », 1990), et l'on s'inquiète rapidement des futurs embouteillages comme du sort réservé aux cyclistes et aux piétons. Les habitants du quartier de Saint-Maurice craignent eux d'être coupés du centre-ville et voudraient savoir si de nouveaux équipements seront ou non construits. Nombre de Lillois se demandent également si la ferme et le parc des Dondaines seront préservés, et si des espaces verts en quantité suffisante seront réalisés.

Pour autant, les acteurs locaux abordent aussi des questions moins triviales. Et c'est d'abord le manque de transparence du processus de projet depuis le début qui est débattu. Dès le mois d'octobre 1989, *La Voix du Nord* avait dénoncé un « déficit d'information parfois frustrant » et se réjouissait de « l'indispensable débat » (« Demain le TGV... », 1989) à venir. En décembre, le quotidien lillois note que « le projet de Rem Koolhaas, timidement porté

sur la place publique par la mairie qui y a été un peu contrainte, commence à faire des vagues » (« La concertation... », 1989). À l'évidence, les élus locaux écologistes et alternatifs sont les plus remuants ; ils font notamment valoir leur point de vue dans un fanzine exclusivement consacré à Euralille, *L'Oignon*⁵. On y dénonce le « grand secret » qui a entouré l'opération jusque-là. On y vilipende *Lille actualités*, « publication municipale aux seules mains des partisans du projet Koolhaas », tout comme « l'exposition de propagande » qui se tient à l'hôtel de ville. Au gré de ses livraisons, *L'Oignon* en appelle à « une démocratie un peu plus réelle », n'hésitant pas à faire allusion à la chute des régimes communistes qui fait les grands titres de l'actualité internationale. Si le projet est décrit comme le fait du prince, à savoir ici le maire, celui-ci est pourtant épargné par ceux qui restent ses alliés au conseil municipal. *A contrario*, Rem Koolhaas est violemment pris à parti. Il est dépeint alternativement en « artiste » irresponsable et en « gourou » inflexible. Dans une drolatique bande dessinée, il est croqué en enfant jouant avec ses cubes. Pendant six semaines, *L'Oignon* instruit de cette façon un procès en élitisme, dénonce l'abstraction du projet en regard des réalités qu'il conviendrait de mieux prendre en compte. Le débat a *de facto* lieu, et *La Voix du Nord* s'en félicite, affirmant début avril 1990 qu'on n'a « jamais autant discuté d'un grand projet » (« A-t-on jamais... », 1990).

La seconde critique souvent adressée au projet est paradoxale. Le quotidien *Nord éclair* relaye ainsi longuement la position d'une responsable d'association qui dénonce « un projet clé en main » et se plaint en même temps qu'il soit « flou » (« Le Lille ancien... », 1989). *L'Oignon* est catégorique : le projet « ne ménage aucune possibilité d'évolution » alors qu'il le faudrait « modulaire ». Dans sa rubrique « Lille à très grande vitesse », *La Voix du Nord* est plus interrogative (« Le centre des gares... », 1990) :

4 Les principales associations qui s'expriment sont *Quartiers et avenir*, *Renaissance du Lille ancien* et *IDEAL*.

5 Imprimé sur une double page, *L'Oignon* qui paraît huit fois entre le 23 décembre 1989 et le 10 février 1990 est publié par l'association IDEAL et la section lilloise du parti Les Verts.

le projet de Rem Koolhaas est-il « évolutif ou flou ? » Beaucoup de Lillois se demandent en effet si la maquette exposée à l'hôtel de ville montre un état définitif ou si le projet peut encore être « modifié ». L'équipe municipale souffle le chaud et le froid, assure que rien n'est figé, mais qu'il ne faut pas changer « la philosophie du projet ». En substance, le débat renvoie ici à la procédure originale qui a vu le concepteur d'ensemble être choisi avant d'avoir soumis un projet, lequel par ailleurs demeure pour certains jusqu'au bout « trop théorique » (« Les Verts dénoncent... », 1990). En donnant « la priorité aux fonctions plutôt qu'à la forme » (« Rem Koolhaas : Prendre le futur... », 1989), en restant sur le terrain de l'urbanisme et repoussant à plus tard les choix en matière d'architecture, Rem Koolhaas inquiète certainement le public qui attend avec impatience de savoir à quoi ressemblera concrètement le quartier d'Euralille.

Au fil des déclarations publiques, les aspects économiques de l'opération posent aussi question. La presse met d'emblée les choses en perspective, comme *La Voix du Nord* qui dépeint Lille en « métropole européenne » (« Vers une métropole... », 1990) devant faire valoir des atouts dans la rude compétition qu'annonce l'entrée en vigueur du marché unique à l'horizon 1993. Si personne ne remet en cause la création d'un pôle économique à proximité de la gare TGV, Alex Turk, le leader de l'opposition de droite au maire, affirme qu'avec le projet de Rem Koolhaas « ce n'est pas jouable » (« L'opposition et le centre d'affaires... », 1990). D'un côté, le coût de construction des tours de bureaux au-dessus des voies ferrées conduirait à des loyers trop élevés pour Lille, et d'un autre côté bien trop de surfaces seraient mises sur le marché d'un seul coup. Le promoteur lillois Philippe Motte doute en ce sens de la viabilité économique du projet, et le fait savoir en de multiples occasions. L'équipe municipale comme Jean-Paul Baietto qui pilote l'opération, et à ce titre est le principal interlocuteur de la presse régionale, se veulent rassurants quant à son équilibre budgétaire qui « ne doit pas peser sur les finances locales » et dont on attend même d'« appréciables rentrées d'impôts »



Fig. 4 Page de la rubrique « Lille à très grande vitesse » (1990). *La Voix du Nord*, 1er et 2 avril. Source : collection privée.

(« Le calendrier : conditionné par... », 1990). À l'occasion d'une ultime joute politique, les élus d'opposition de droite accusent paradoxalement le maire socialiste d'être « dans la main des promoteurs » (« Euralille : le projet... », 1990) et de pratiquer un urbanisme d'affaires au détriment des résidents et des commerçants.

Enfin, la controverse déclenchée localement par le projet de Rem Koolhaas porte sur des questions de forme urbaine, voire d'esthétique. *L'Oignon* fustige un urbanisme trop moderne, « une vision de la ville sortie des années 1950-1960 », même si « le problème n'est pas de savoir si le projet de Koolhaas est beau ou pas ». Il faudrait en tout cas respecter « l'identité de la ville et de ses habitants », lit-on encore dans le fanzine⁶. Pour cela, les Verts auraient préféré

un « linéaire bâti continu », tout comme Alex Turk qui, lui, soutient ouvertement un autre projet qualifié de « provincial » (« A-t-on jamais... », 1990), sinon de flamand. En effet, le 21 mars l'architecte lillois Pierre-Louis Carlier a présenté un contre-projet devant un public d'élus, de professionnels de la construction et de l'immobilier. C'est celui d'un « onzième quartier » pour Lille, censément « plus humain » (« Un plan qui... », 1990) et plus souple que celui proposé par Rem Koolhaas dont il prend le contre-pied à travers une grande composition en plan et une architecture de brique. Invoquant « l'âme d'une ville » qu'il connaît bien, son auteur assure être « quotidiennement à l'écoute de ses habitants pour les entendre exprimer leurs besoins et leur espoirs » (« Pierre-Louis Carlier... », 1990). Pierre Mauroy adresse cependant une fin de non-recevoir à cette approche ouvertement populiste, et fustige les conservateurs qui voudraient « refaire la ville du XIX^e siècle » (« Le choix de Koolhaas... », 1990). La rupture engagée par Rem Koolhaas avec le tissu urbain du Lille ancien néanmoins à convaincre bon nombre de Lillois.

Faire entendre sa voix

La critique existe donc sur le terrain comme dans les revues d'architecture internationales. À Lille, elle s'exprime de manière indirecte sous la plume des journalistes qui travaillent dans les quotidiens régionaux et se montrent d'ailleurs parfois de parti pris, voire complaisants. Elle se déploie plus intensément encore à travers les 700 avis laissés dans le livre d'or de l'exposition. Ceux-ci sont souvent argumentés et ne se cantonnent pas à l'inventaire des « besoins réels » et des « nuisances » attendues. Ils portent par exemple sur la sincérité du processus de concertation et sur l'absence de projet alternatif à celui de Rem Koolhaas que certains jugent « froid, écrasant avec cet alignement de tours » quand d'autres y voient un « Lille délire ». Certains visiteurs dénoncent un aménagement qui n'est pas fait pour les Lillois, mais pour les spéculateurs – les grandes familles du patronat local sont citées. Ils ne se bercent pas d'illusions et se montrent très négatifs sur le projet, très sus-

picieux quant aux objectifs poursuivis par les décideurs et méfiants vis-à-vis des élites technocratiques. *A contrario*, d'autres Lillois sont enthousiastes, exhortent le maire à aller de l'avant : « il ne faut pas être frileux [...] si vous construisez, construisez grand ! », lance un visiteur de l'exposition. Ils se réjouissent qu'« enfin, Lille devienne européenne ! » tout en pointant le danger de voir se développer une « métropole complètement déséquilibrée »⁷. Les enjeux petits et grands sont ainsi relevés.

Négative ou positive, la critique populaire semble en tout cas appréhender l'opération d'une manière plus holistique que ne le fait la critique élitaire en se focalisant sur les intentions du concepteur. Il est par ailleurs tout à fait remarquable que pendant l'hiver 1990, au moment où se décident les orientations du plan directeur, cette critique populaire est bien plus abondante que celle qui s'exprime dans la presse spécialisée. Ce sera exactement le contraire au cours de l'année 1995 quand les opérations d'aménagement s'achèveront⁸. On pourrait ici en déduire que les critiques de métier s'efforcent d'analyser, d'interpréter et de juger *a posteriori* le projet, alors que les acteurs locaux entendent eux peser *a priori* sur son contenu. Les premiers s'adressent aux architectes urbanistes qui demain interviendront ailleurs, tandis que les seconds veulent faire pression sur celui qui est perçu à tort ou à raison comme étant ici et maintenant l'unique décideur, le maire.

Pour autant, Pierre Mauroy qui en lançant le processus de concertation a permis à la critique de s'exprimer s'empresse de la désarmer. En effet, il prend les devants et propose dans *Lille actualités* en mars 1990 quinze amendements au projet qui de fait le confortent plus qu'ils ne le remettent en cause. L'équipe municipale célèbre le débat et assure que les modifications nécessaires ont été apportées. Finalement, Euralille

7 Voir le livre d'or de l'exposition qui s'est tenue à l'hôtel de ville de Lille de décembre 1989 à février 1990. Archives nationales du monde du travail, Roubaix, cote 1997 010 1669.

8 Au final, plus de 120 articles seront publiés dans la presse spécialisée sur Euralille entre 1989 et 1995, dont 85 au cours des deux dernières années.



Fig. 5 Pierre Mauroy devant la maquette exposée à l'hôtel de ville, décembre 1989. Source: Archives nationales du monde du travail (Roubaix) – Fonds Euralille, cote 1997 010 1472.

est présenté un peu hardiment comme un « exemple de débat démocratique » (*Lille actualités*, 1990), lequel est censé avoir culminé lors d'une réunion publique organisée à la fin mars, rassemblant six cents personnes. Un sondage réalisé peu après laisse pourtant apparaître qu'une majorité de Lillois pensent ne pas avoir été écoutés⁹. Se prévalant néanmoins de leur assentiment, le maire fait adopter le projet en conseil municipal trois semaines plus tard, certes au prix d'une division de sa majorité (« Les élus lillois... », 1990). Pour lui, toute critique aura été une bonne critique comme on dit proverbialement qu'*any press is good press*, et aura paradoxalement contribué à renforcer son autorité.

Rem Koolhaas exprime un point de vue tout à fait opposé. Il se confie ainsi à *Nord éclair*: « Depuis un an, j'ai beaucoup souffert face aux critiques dont j'ai été l'objet, face à l'incompréhension... Je me demande s'il est bien de sensibiliser le public qui est souvent

sceptique. La sensibilité du public est souvent une grande souffrance pour l'architecte : plus le public est sensibilisé, moins l'architecte a le temps pour travailler » (« Libres propos », 1990). Rem Koolhaas qui a de fait servi de paratonnerre au maire et regrette manifestement d'avoir été trop exposé ne défend pour autant pas une position élitiste. Interrogé à l'époque dans *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, il affirme en effet : « je cherche à faire une modernité qui soit à la fois ambitieuse et populaire, ce qui pour moi n'est absolument pas contradictoire » (Koolhaas, 1990).

En définitive, foisonnante et parfois contradictoire, la critique populaire semble atteindre les décideurs. À partir des années 1990, la conduite des opérations leur impose de forger un consensus dont la solidité tient à l'expression d'un dissensus préalable et temporaire. L'étudier à travers les traces qu'il laisse est un moyen de comprendre comment les élus, aménageurs, urbanistes se positionnent et atteignent leurs objectifs. La critique populaire compte en ce qu'elle peut être instrumentalisée, récupérée par eux. L'urbanisme négocié qui prend son essor au début des années 1990 s'en nourrit indiscutablement plus que de la critique élitiste.

9 Publié dans *Lille actualités* de mai 1990, ce sondage dont l'équipe municipale veut retenir que 76% des Lillois approuvent le projet, laisse en effet apparaître qu'ils ne sont que 37% à penser que leur avis a été pris en compte.

SOURCES

« **A-t-on jamais autant discuté d'un grand projet ?** » (1990). *La Voix du Nord*, 1er et 2 avril.

« **Demain le TGV, déjà le débat** » (1989). *La Voix du Nord*, 18 octobre.

« **Euralille: le projet de Koolhaas adopté** » (1990). *Nord éclair*, 24 avril.

« **L'opposition et le centre d'affaires: c'est toujours "non, mais..."** » (1990). *La Voix du Nord*, 11 et 12 mars.

« **La concertation et le Centre d'affaires: ça se précise** » (1989). *La Voix du Nord*, 24 et 25 décembre.

« **Le calendrier: conditionné par l'équilibre financier et économique** » (1990). *La Voix du Nord*, 6 mars.

« **Le centre des gares à mi-chemin de la concertation** » (1990). *La Voix du Nord*, 4 et 5 février.

« **Le choix de Koolhaas contre les "conservatismes"** » (1990). *La Voix du Nord*, 24 mars.

« **Le Lille ancien, contre un projet clé en main** » (1989). *Nord éclair*, 27 décembre.

« **Les élus lillois choisissent Rem Koolhaas, mais la majorité de P. Mauroy s'est divisée** » (1990). *La Voix du Nord*, 24 avril.

« **Les Verts dénoncent une nouvelle fois la rigidité du projet Koolhaas** » (1990). *Nord éclair*, 30 mars.

« **Libres propos** » (1990). *Nord éclair*, 30 mars.

Lille actualités (1990). Avril, mai.

« **Mobilisation à Saint-Maurice-Pellevoisin** » (1990). *La Voix du Nord*, 24 et 25 décembre.

« **Pierre-Louis Carlier s'en va-t-en guerre...** » (1990). *La Voix du Nord*, 1er et 2 avril.

« **Rem Koolhaas: Prendre le futur comme quelque chose à construire** » (1989). *La Voix du Nord*, 18 octobre.

« **Un plan qui se veut "plus humain et plus économique"... que l'autre!** » (1990). *La Voix du Nord*, 23 mars.

« **Vers une métropole européenne ? Le temps presse...** » (1990). *La Voix du Nord*, 3 janvier.

SIMON, M. 1990. « Le débat autour du centre des gares temps fort de la semaine de l'architecture », *La Voix du Nord*, 25 et 26 mars.

KOOLHAAS, R. 1990. « La lecture de la ville est primordiale », *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, n° 4506, 6 avril : 56.

BIBLIOGRAPHIE

COHEN, J.-L. 1990. « Le rebelle rationnel ou le propos urbain d'OMA », in J. Lucan, *OMA – Rem Koolhaas: Pour une culture de la congestion*, Paris, Electa – Moniteur: 17-18.

HAYER, D. 2005. *Jean-Paul Baïetto (1940-1998): portrait d'un aménageur urbain*, Paris, Éditions Le Moniteur.

LEUPEN, B. 1990. « Fragment als Strategie », *Werk, Bauen + Wohnen*, n° 3: 24-31.

NEUMEYER, F. 1990. « Metropolitan Interface. OMAs Projekt für Euralille », *Archithese*, vol. XX, n° 1: 44-49.

COLOPHON

CLARA Architecture/Recherche,

une initiative du Centre des laboratoires associés pour la recherche en architecture (c.l.a.r.a.) de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles

CLARA revue

Faculté d'Architecture
La Cambre Horta/ULB
Place E. Flagey 19
BE-1050 Bruxelles
<http://clararevue.ulb.be>
clara.archi@ulb.ac.be
+32 (0)2 639 24 24

Comité éditorial

Véronique Boone, Victor Brunfaut, Maurizio Cohen, Philippe De Clerck, Florencia Fernandez Cardoso, Axel Fisher, Jean-Louis Genard, Géry Leloutre, Judith le Maire, Hubert Lionnez, Luisa Moretto, Julie Neuwels, Jean-François Pinet, Bertrand Terlinden, Wouter Van Acker, Yannick Vanhaelen.

Directeur de la publication

Axel Fisher

Secrétariat éditorial

Graziella Vella

Direction de la thématique du numéro

Hélène Jannière
Paolo Scrivano

Contributions

Amos Bok, Sophie Collette, Valéry Didelon, Rute Figueiredo, Jasna Galjer, Hélène Jannière, Sebastian Loosen, Irene Lund, Jim Njoo, Michela Rosso, Paolo Scrivano, Appolline Vranken, Erik Wegerhoff

Comité scientifique

Joseph Abram (ENSA Nancy / LHAC), Pascal Amphoux (ENSA Nantes, ENSA Grenoble / Cresson), Jean-Louis Cohen (Institute of Fine Arts New York University), Elodie Degavre (Faculté d'architecture ULB), Denis Derycke (Faculté d'architecture ULB / AIICe), Isabelle Doucet (Manchester School of Architecture, University of Manchester), Bernard Kormoss (Faculté d'architecture ULiège), Christophe Loir (Faculté de philosophie et lettres ULB), Irene A. Lund (Faculté d'architecture ULB / Archives), Valérie Mahaut (École d'architecture Université de Montréal), Luca Pattaroni (EPFL / LASUR), Chris Younès (ENSA Paris-La Villette / GERPHAU)

Lectrices et lecteurs invité(e)s

Daria Bocharnicova (BOZAR – Palais des Beaux-Arts, Bruxelles), Gregorio Carboni Maestri (Faculté d'architecture ULB / hortence), Ole W. Fischer (University of Utah, College of Architecture + Planning),

Hilde Heynen (KU Leuven / Architecture & Society), Pauline Lefebvre (Faculté d'architecture ULB / hortence – SaSHA), Carlo Menon (Faculté d'architecture ULB / hortence – UCLondon / The Bartlett School of Architecture), Julie Neuwels (Faculté d'architecture ULB / SaSHA – Faculté d'architecture ULiège / URA), David Peleman (EAVT Marne-la-Vallée / UMR AUSser), Dominique Rouillard (ENSA Paris-Malaquais / LIAT), Luka Skansi (Politecnico di Milano / DASU), Iwan Strauven (Faculté d'architecture ULB / hortence), Eric Van Essche (Faculté d'architecture ULB / SaSHA), David Vanderburgh (Université catholique de Louvain / LOCI)

Conception graphique

Ellen Van Huffel

Typographie

Maple (Process Type), Academica (Storm Type)

Diffusion

Adybooks +32 (0)4 223 18 28 ou
+32 (0)475 32 94 16
andre.delruelle@adybooks.be
Cairn – www.cairn.info

Mentions

ISSN : 2295-3671
GTIN 13 (EAN) : 977-2295-367-07-6
© 2020, Éditions de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles
Tous droits réservés

Les éditeurs se sont efforcés de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les ayants droit que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont priés de se faire connaître aux éditeurs. Les textes publiés dans *CLARA Architecture/Recherche* n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Remerciements

Ce septième numéro de la revue a reçu le soutien financier de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'ULB. Les auteurs et éditeurs les en remercient.

L'intégralité des contenus de ce numéro est disponible en accès libre sur le site officiel de la revue (<https://clararevue.ulb.be>) et sur le portail Cairn.info (<https://www.cairn.info/revue-clara.htm>) dès 12 mois après publication et distribution en librairie.

ULB FACULTÉ
D'ARCHITECTURE
LA CAMBRE HORTA

OPEN ACCESS

